

Pourquoi la psychanalyse dérange : résistance et discours antipsychanalytiques

Anne-Angélique Zémour

Depuis ses origines, la psychanalyse suscite fascination et rejet. Ce rejet ne se limite pas aux résistances individuelles dans la cure analytique, mais s'étend au niveau collectif sous la forme d'une hostilité récurrente à son égard. Pourquoi la psychanalyse, qui propose un cadre de compréhension de l'inconscient, est-elle autant attaquée ? Et si ces attaques elles-mêmes étaient un symptôme à analyser ?

Une discipline qui dérange : le refus du malaise

Freud, dans *Malaise dans la civilisation*, montre que la condition humaine est marquée par un conflit entre les pulsions individuelles et les exigences sociales. La psychanalyse rappelle que nous ne sommes pas maîtres de nous-mêmes et que le bonheur n'est pas une promesse universelle. Or, notre époque valorise une vision optimiste du moi : développement personnel, performance, neurosciences, intelligence artificielle... Tout semble viser un contrôle total du psychisme et une suppression du malaise.

Dans ce contexte, la psychanalyse, avec son insistance sur la division du sujet et le retour du refoulé, apparaît comme une menace : elle met à nu l'illusion d'un moi transparent et cohérent. Dès lors, la critique de la psychanalyse pourrait être comprise comme un mécanisme de défense collectif face à l'angoisse que génère cette remise en question.

Le discours antipsychanalytique : une résistance collective ?

Les attaques contre la psychanalyse prennent souvent la forme d'un procès en irrationalité : on lui reproche son manque de scientificité, son absence de preuves empiriques, son caractère spéculatif. Or, ce besoin de preuves tangibles peut être lu comme une défense face à l'inquiétante étrangeté de l'inconscient. En exigeant des résultats mesurables et immédiats, la critique antipsychanalytique cherche à neutraliser ce qui, dans la psychanalyse, échappe au contrôle rationnel.

D'un point de vue psychanalytique, ces critiques peuvent être interprétées selon plusieurs mécanismes :

- Refoulement : la psychanalyse étant subversive, elle est rejetée car elle oblige à se confronter à des vérités inconfortables.
- Dénî : la négation de l'inconscient s'apparente à un refus de voir ce qui nous détermine en profondeur.
- Projection : certains détracteurs attribuent à la psychanalyse les défauts qu'ils ne veulent pas reconnaître en eux-mêmes (dogmatisme, manque de rigueur).

La psychanalyse face au néolibéralisme : un anachronisme ?

Dans une société dominée par la performance et la rapidité, la cure psychanalytique apparaît comme une perte de temps et d'argent. Pourquoi parler pendant des années alors que les thérapies brèves promettent des résultats immédiats ? Cette opposition illustre une tension entre deux conceptions du sujet :

- Le sujet freudien, divisé, soumis à l'inconscient et au désir.
- Le sujet moderne, maître de lui-même, optimisable et productif.

Ce culte du moi performant est une nouvelle forme de résistance : il évacue l'idée même de souffrance psychique au profit d'un discours centré sur l'adaptabilité et la gestion des émotions. La psychanalyse devient alors l'ennemi d'un modèle social qui valorise l'efficacité au détriment du questionnement sur soi.

Résister à la résistance

Si la psychanalyse dérange, ce n'est pas parce qu'elle est obsolète, mais au contraire parce qu'elle touche à des vérités fondamentales que notre époque cherche à refouler. Les critiques récurrentes qu'elle subit ne sont pas seulement des objections rationnelles, mais aussi des expressions de la résistance psychique et sociale à une pensée qui nous confronte à nos propres limites. Dès lors, la meilleure réponse à ces critiques n'est pas la défense rigide, mais l'analyse de ce qu'elles disent du rapport de notre société à l'inconscient.